

Tableau annoté :
Le Bois de Meudon – Paris
et signé : F. Rouge 1893



Le Bois de Meudon, 1893, huile sur toile

En 1893, on trouve cette petite annonce :

A vendre de suite
pour cause de départ, un bon
chien courant, âgé de 4 ans, fort
suiveur, prix 30 fr. S'adresser à
Frédéric Rouge, à Aigle. 3705

Où allait-il partir ? Dans un premier temps, j'ai pensé que c'était à Paris, avec Samuel Cornut, mais cette annonce est parue dans les numéros des 22, 27 et 30 décembre 1893 de **La Revue**. Donc certainement après la réalisation du tableau ci-dessus.

Ce qui semble certain, c'est que Samuel Cornut était en compagnie de F. Rouge lorsque ce dernier a réalisé ce tableau. Voir l'analyse intéressante de **Samuel Cornut** à la page suivante, article paru dans la **Tribune de Lausanne** du 10 novembre 1898.

L'ami Frédéric.

« Où est donc l'ami Frédéric ? » telle est la première question que je fais chaque année en rentrant à Aigle. Tant que je n'ai pas vu **Frédéric Rouge** et choqué mon verre contre le sien, j'ai de la peine à chasser de mes yeux la vision des grandes villes et des terres lointaines où me pousse une insatiable curiosité ; j'ai de la peine à me croire au pays.

Mais l'ami Frédéric est parfois plus insaisissable que le chamois qu'il poursuit sur les hauteurs d'Al. Il chasse, me dit-on invariablement ; ou bien il pêche ; ou bien il court les montagnes, escaladant les pointes difficiles. Pendant toutes ces fugues, les pinceaux dorment, la palette repose, et la toile... reste vierge.

Oh ! la paresse de Frédéric !... En cause-t-on assez dans notre Landernau ! On le sermonne, on gémit, on répète : « Quel dommage, avec le talent qu'il a !... » On lui reproche de faire des tableaux comme le pommier produit ses pommes.

— Eh, braves gens, ce n'est déjà pas si commun. De quel droit le lui reprochez-vous ? Qu'avez vous fait, vous, avec toutes vos idées ? La paresse de **Frédéric Rouge** a au moins produit de dix à quinze tableaux : lequel de ses critiques pourrait en dire autant ? lequel a, à son actif, le plus petit commencement d'œuvre d'art quelconque ?

— Il n'a pas de culture, dit-on.

— Il a la culture spéciale exigée par son art ; il a fait de solides études à Bâle et à Paris.

Quand on est suffisamment armé pour la vie, on est assez instruit ; quand on ne se donne pas pour plus savant qu'on n'est, on fait preuve d'intelligence, qui vaut mieux qu'une science acquise. **Frédéric Rouge** est la simplicité même, et il a non seulement un bon sens, mais un esprit naturel, qui rend sa conversation initialement intéressante. Il n'a ni pose ni prétention, il est tout nature, et c'est ce que j'aime en lui.

— Il n'a pas d'ambition ; il n'a pas le diable au corps. — Non, il n'est pas vaniteux ; il n'a jamais ambitionné les honneurs, pas même ceux d'une bonne presse. Il a mieux que cela : il a l'ambition de bien peindre ; artiste sincère, il veut devenir ou rester artiste habile. Lui qui déteste les grandes villes et s'y ennuit à mourir, il sait se faire violence à l'occasion. Il est venu trois fois à Paris, il y reviendra encore, pour voir s'il ne « se rouille pas », comme il dit ; et il a la modestie de retourner pendant quinze jours ou trois semaines à l'Académie Jullian, pour recevoir les conseils des maîtres. Je suis journaliste, c'est-à-dire indiscret ; laissez moi donc vous répéter à l'oreille ce que lui a dit un des peintres les plus en vue de Paris, en examinant une de ses

académies : « Mais, Monsieur, d'où venez-vous donc ? Vous êtes très fort, et votre peinture ne ressemble à aucune autre. » Je connais des artistes qui se feraient couper la main pour recevoir un encouragement pareil.

Frédéric Rouge ! pas le diable au corps ! Ah ! comme vous le connaissez mal ! Parce que vous l'avez vu accoudé dans un café ou étalé en espalier contre un mur, buvant le soleil par tous les pores, vous l'accusez d'indolence ! Mais quand une idée l'a empoigné, il n'a pas de repos qu'il ne l'ait traduite sur sa toile. Alors, c'est une ardeur, une griserie, une *furia* ! Je l'ai vu, oui, je l'ai vu combien de fois, soit dans la plaine du Rhône, soit dans les bois du Bas Meudon, près de Paris, s'attaquer à sa toile avec enthousiasme. L'enthousiasme de **Frédéric Rouge** ! Parfaitement. J'ai même pu faire des comparaisons piquantes : un autre peintre suisse, distingué aussi, Paul Virchaux, qui avait planté son chevalet à côté de celui de **F. Rouge**, dans les bois de Meudon : ils peignaient le même paysage. Virchaux y allait sagement, posément ; il n'avait pas fini son esquisse, poursuivie à petits coups de fusain très circonspects, que son camarade avait déjà couvert la sienne de couleurs et terminé son étude en une heure. Et, tandis que Virchaux était silencieux, absorbé dans son travail, l'ami **Frédéric** chantait comme un merle, tout heureux de tenir le pinceau.

Il travaille vite et bien, voilà le secret des longues vacances qu'il peut s'accorder. — Après un tableau, pourquoi n'en recommence-t-il pas un autre ? dit-on. — C'est là (permettez) un raisonnement de savetier : après une paire de bottes, une autre paire de bottes, n'est-ce pas ? En réalité, la plupart des artistes, une œuvre finie, ont besoin de se recueillir, de se renouveler ; sinon, ils courent le risque de se répéter. Si les tableaux de **Frédéric Rouge**, avec les réserves qu'on peut faire, sont si originaux ; s'il a créé des types qu'on n'oublie plus : le bucheron, le vigneron, le chasseur, le *borairon*, c'est à la condition de courir par monts et par vaux, de muser de longues journées dans les chalets, sur les rochers, dans les cabarets, le long des rivières. Et les bonnes gens qui le voient les bras croisés, ou les mains dans ses poches, d'en conclure qu'il ne fait rien !

Mon Dieu ! ses amis eux-mêmes voudraient quelquefois le voir se trémousser davantage. Il attend trop patiemment l'inspiration ; il devrait aussi l'appeler, sans lui faire violence. Mais ses confrères et ses pairs ont seuls le droit de lui en faire un reproche. Ceux qui n'y entendent rien et qui ne font rien — pas même, comme lui, un tableau par année — sont priés de parler de la pluie et du beau temps.

SAMUEL CORNET.